

La manifestation des énergies incréées par l'Esprit selon Grégoire Palamas

Jacques Lison

Selon Lev Gillet, qui écrivait sous le pseudonyme de *Un moine de l'Église d'Orient*, il n'y a aucune «béance» entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Leur spiritualité se fonde sur les mêmes principes fondamentaux et elle utilise les mêmes méthodes. De ce point de vue, les différences entre l'Est et l'Ouest sont mineures. Autrement dit, «il y a *une* spiritualité chrétienne avec ici ou là des accentuations différentes».¹

Cette conviction optimiste se heurte malheureusement aux faits. Le dialogue œcuménique révèle, en effet, que Catholiques romains et Orthodoxes diffèrent plus radicalement entre eux dans ce qu'ils ont en commun que dans leurs dissensions apparentes. Sous certaines unanimités superficielles se cachent de profondes divergences de mentalités et de points de vue. Autant prendre en compte cette altérité que des siècles d'histoire ont accentuée. Plus précisément, selon les termes du regretté P. de Halleux (dans une conférence qui était inédite au moment où je l'ai captée) le dialogue entre Catholiques et Orthodoxes ne devrait pas viser l'«unité médiocre» d'une «catholicité pauvre». Mieux vaut pousser la diversité à l'extrême; mais en supprimant «l'esprit de séparation» qui a rendu cette diversité source de division. Le chemin de l'union exige aujourd'hui que les chrétiens orientaux et occidentaux osent reconnaître à fond leurs différences et aient assez d'humilité et

¹ Un Moine de l'Église d'Orient, *Introduction à la spiritualité orthodoxe*, trad. Marie Odile Fortier-Masek (Paris: Desclée de Brouwer, 1983), 14.

de charité pour se visiter mutuellement avec un a priori de sympathie.

C'est dans cet esprit que j'ai lu les écrits de Grégoire Palamas, qui a vécu au XIV^e siècle et qui est considéré comme l'un des théologiens les plus représentatifs de l'orthodoxie byzantine.² J'ai visité sa doctrine des énergies créées comme on visite un pays étranger. J'ai exploré aussi loin que possible la cohérence qui la fonde – si déroutante qu'elle puisse être pour le théologien catholique que je suis. Il n'était donc absolument pas question de vouloir annexer le point de vue oriental à mon point de vue latin ni même seulement de vouloir chercher un moyen terme entre la doctrine de Palamas et la théologie occidentale. Il s'agissait au contraire de comprendre la doctrine palamite des énergies créées pour elle-même. Et pour mener à bien ce projet, la pneumatologie s'est très vite imposée à moi comme le thème privilégié. Je commencerai par expliquer ce choix. Je développerai ensuite les points saillants de la pneumatologie palamite. Je montrerai enfin comment une bonne compréhension de celle-ci balaie la plupart des objections qui s'attaquent à la doctrine de Palamas.

A. La pneumatologie, thème privilégié

La grande difficulté est de sortir de la polémique sur les énergies créées. De quoi s'agit-il? La discussion commença avec Barlaam: ce grec érudit de Calabre en séjour à Constantinople était impliqué dans la discussion qui avait repris depuis 1334 avec les théologiens latins en vue de l'union des Églises orthodoxe et latine. Palamas, moine savant du Mont-Athos, fut alerté par l'usage que Barlaam faisait de la logique aristotélicienne. Son débat avec Barlaam porta très vite sur les possibilités et les limites de la raison. Les prémisses du Calabrais étaient, premièrement, que toute connaissance, même de Dieu, n'a d'autre origine que la perception des sens (selon Aristote) et, en second lieu, que Dieu est inconnaissable, puisqu'il transcende toute expérience sensible (selon surtout le pseudo-Denys). À partir de 1337, suite à une enquête menée sur le ter-

² Voir Jacques Lison, *L'Esprit répandu. La pneumatologie de Grégoire Palamas* (Paris: Les éditions du Cerf, 1994).

rain, Barlaam appliqua ces prémisses aux visions des moines: celles-ci n'étaient, selon lui, que des illusions, ce qui associait l'hésychasme au courant jugé hérétique des messaliens.

Grégoire Palamas rétorqua, avec sa tradition, que seule l'expérience mystique de Dieu permet de le connaître et que cette perception n'est pas le produit de phantasmes. L'argument décisif qu'il ne cessa de développer au cours de la polémique fut la réalité de la lumière thaborique du Christ et de la divinisation qu'elle produit. Pour rendre compte de cette conviction, tout en préservant l'apophatisme particulièrement cher à l'Orient, Palamas systématisa très tôt une distinction latente dans les écrits patristique: la distinction réelle en Dieu de deux modalités, son essence absolument imparticipable et son énergie participable. Ainsi, par la participation aux énergies divines, l'homme peut être réellement divinisé, sans que la transcendance divine en soit affectée.

Le gros de la polémique dont le palamisme est l'objet porte sur cette distinction. Palamas fut accusé par ses opposants immédiats (notamment Akindynos et Grégoras qui avaient pris le relais de Barlaam, disparu lui-même de la scène suite à sa condamnation synodale en 1341) d'innover et de diviser Dieu. Jusque naguère, les auteurs catholiques ont jugé avec sévérité son enseignement sur les énergies, au nom des principes de la scolastique occidentale (surtout thomiste) confondus avec le dogme catholique. Sur ce terrain, le débat me paraît stérile et sans issue.

Il convenait donc de dégager la doctrine palamite sur les énergies incréées de l'étroitesse polémique qui l'étouffe. Et, pour y arriver, il m'a semblé judicieux de la situer dans les grands thèmes théologiques, sotériologiques, ascétiques et mystiques qu'elle voulait défendre. Ceux-ci sont précisément englobés dans la pneumatologie. Et l'idée de travailler la pneumatologie de Grégoire Palamas, sous l'angle de la Pentecôte, a retenu d'autant plus mon attention que certains théologiens orthodoxes aiment souligner que «la synthèse palamite achève la grande synthèse [byzantine] sur le Saint-Esprit» (O. Clément). Grégoire Palamas est à la croisée de l'ère christologique et de l'ère pneumatologique.